«Notre but : mettre des mots sur un traumatisme»

Le comédien Fabian Ferrari.

Le 25 avril dernier, la ville de Saint-Maurice accueillait *Mon Père, je vous pardonne,* l'adaptation scénique du best-seller de Daniel Pittet sur les abus sexuels.

Un long silence. La lumière se rallume et la tension accumulée s'évacue dans un tonnerre d'applaudissements. Sur la scène de l'aula de la Tuilerie à Saint-Maurice, Fabian Ferrari salue un public d'une centaine de personnes. Pendant une heure, le comédien a livré un seul en scène coup de poing. Impressionnant de justesse et de sobriété, il porte à bout de bras le texte bouleversant de *Mon Père, je vous pardonne,* le best-seller de Daniel Pittet, abusé durant son enfance par un père capucin fribourgeois, qui avait installé un studio photo à l'abbaye de Saint-Maurice.

Les affaires d'abus sexuels qui agitent cette dernière depuis novembre dernier donnent évidemment une portée symbolique supplémentaire à la pièce. «En venant ici, j'ai réalisé que cela correspondait aussi à une attente, mais un peu ambiguë, confirme Fabian Ferrari. La région est mise en avant pour des raisons peu glorieuses, ce qui embête un peu les habitants, mais ils ont besoin d'en discuter parce qu'ils restent avec leurs interrogations. Le but de notre venue n'était pas d'obtenir des réponses de la part de Saint-Maurice, juste de libérer la parole et de mettre des mots sur un traumatisme.»

Dans la salle, l'audience est très réceptive. Elle réagit, horrifiée, à certains propos. Il faut dire que les mots sont crus, les détails, parfois, à la limite du soutenable. Mais sans jamais tomber dans le voyeurisme ou le sordide. À l'issue de la pièce, le public peut poser des questions à Fabian Ferrari, Daniel Pittet et Jean Chollet, le metteur en scène. Contre toute attente,

TROIS QUESTIONS À JEAN-MICHEL GIRARD, CHANOINE ADMINISTRATEUR APOSTOLIQUE DE L'ABBAYE DE SAINT-MAURICE

Avez-vous assisté à la représentation de la pièce *Mon Père, je vous pardonne* donnée à Saint-Maurice?
Non. J'ai entendu Daniel Pittet témoigner dans un autre contexte. Je le connais bien et j'ai beaucoup d'estime pour lui, notamment pour son combat à faire la lumière dans le domaine des abus. Je n'ai pas assisté à la représentation, mais je pense que je profiterai d'une autre occasion pour voir la pièce.

Qu'avez-vous pensé du fait qu'elle ait été jouée à Saint-Maurice? L'avez-vous considérée comme nécessaire ou, au contraire, comme une provocation?
La pièce est jouée dans de nombreux endroits. Elle a tout à fait sa place à Saint-Maurice. Je n'y vois aucune provocation, pas plus qu'à Sion ou à Martigny.

Y a-t-il eu des directives au sein de l'abbaye quant au fait d'assister ou non à la représentation?
Non. Je pense que Daniel Pittet donne courageusement l'exemple à deux points de vue: premièrement, pour le travail de vérité, de reconnaissance et de conversion qui incombe à l'Église; deuxièmement, pour que chacun ne reste pas enfermé dans ses blessures, mais cherche à se construire, même à partir d'un traumatisme.

Le Nouvelliste/Héloïse Maret, Xavier Voirol, DR

l'ambiance est sereine. «C'est tout le temps comme ça, assure le comédien. Et toujours les mêmes questions qui reviennent : comment est-ce qu'on peut pardonner ? Comment peut-on garder la foi quand on a vécu ça ? Comment est-ce qu'on arrive à jouer un rôle pareil ? Ou encore : est-ce que ce n'est pas dangereux psychologiquement de jouer ça ? Bien sûr, certaines représentations sont plus fluides que d'autres, mais, dans l'ensemble, tout se passe très bien. J'aime le théâtre citoyen. Je me sens utile et grandi en jouant ce spectacle. »

De manière étonnante, le rôle de l'Église est rarement évoqué lors de ces bords de scène. Saint-Maurice ne fait pas exception à la règle. Est-ce parce que de nombreux membres de l'Église font partie de l'assemblée ? Parmi eux, ce soir-là, des frères Eucharistein, des sœurs de Saint-Maurice et même Pierre-Yves Maillard, vicaire général du diocèse de Sion, qui assiste au spectacle pour la quatrième fois. Pourtant, Daniel Pittet n'a été reconnu victime qu'en 2017. Il était l'un des premiers. À l'époque, l'Église est allée jusqu'à le menacer de déposer une plainte pénale contre lui. Le pape en personne lui a confirmé que les choses avaient commencé à bouger grâce à son livre. «Suite à la parution de *Mon Père, je vous pardonne*, de nombreuses victimes d'abus sexuels ont pris contact avec moi, raconte-t-il. À 8 ans, je croyais que j'étais seul au monde, alors que nous étions très nombreux. Il m'a fallu 40 ans pour être reconnu, mais aujourd'hui l'Église fait son travail. Il y a automatiquement des commissions qui examinent les plaintes, ce qui est capital pour que les victimes puissent se reconstruire. »

> *« J'aime le théâtre citoyen. Je me sens utile et grandi en jouant ce spectacle »*
>
> FABIAN FERRARI

Père de six enfants et ordonné diacre en 2023, l'homme n'a jamais perdu la foi. En témoigne le chapelet qu'il garde en permanence enroulé autour du poignet. Dès que l'occasion se présente, il prie. «Il faut aider les deux côtés, assure-t-il. Les pédophiles abuseurs que j'ai rencontrés m'ont affirmé qu'ils ne seraient jamais passés à l'acte si leur victime avait prononcé un simple non. Mais elles sont presque toujours paralysées par la peur. Il faut apprendre aux enfants à dire non dès le plus jeune âge. Ainsi, les pédophiles ne pourront plus bénéficier de leur sidération. » Apprendre aux enfants à dire non, cela sera toujours nécessaire. Mais chacun doit prendre ses responsabilités.

Toujours dans une optique de prévention, le spectacle a été filmé pour être diffusé dans les écoles. Le pape François aurait demandé à voir cette captation. Pour une prochaine étape à Rome ? L'avenir le dira.

KATJA BAUD-LAVIGNE

Prochaines dates :
8 juin : dans le cadre des festivités de l'inauguration de l'église du Sacré-Cœur à Genève
24 octobre : aula du Cycle d'orientation de Bulle
17 novembre : paroisse Sainte-Thérèse, Genève-Champel
17 avril 2025 : Centre culturel du district de Porrentruy (CCDP)
Association Non Nein No, fondée par Daniel Pittet
www.non-nein-no.ch

SŒUR JACQUELINE : « LES CHOSES ÉVOLUENT ENFIN »

«Je ne pensais pas que Fabian Ferrari irait si loin dans les détails, avoue la religieuse au terme de la représentation, explique Sœur Jacqueline Loretan, religieuse de la communauté des Sœurs de Saint-Maurice, 83 ans. Mais c'est un acteur incroyable et nous avons assisté à une pièce nécessaire. Depuis toutes ces histoires, je n'ai plus envie d'avoir un conseiller spirituel masculin. Je ne condamne pas tous les prêtres, mais il faut dénoncer tous ceux qui ont commis ce type d'exactions.
Il est aussi urgent d'arrêter avec le décorum, les robes longues et toutes ces choses qui sont une manière de cacher les vices. Quand nous avons appris les affaires de Saint-Maurice, il m'est apparu que ces tenues sont d'autant plus choquantes. Elles leur donnent l'air d'être des acteurs et ne sont plus de notre époque. Il est grand temps de se rapprocher des pauvres et des simples. Ce soir, avec mes sœurs, nous avions le choix de venir ou non en habit. J'ai préféré m'habiller en civil, mais je porte ma croix sous mon foulard. Je suis très critique vis-à-vis de l'Église. Je l'ai toujours été, mais je n'ai jamais songé à la quitter. D'ailleurs, le pape François est une bénédiction. Grâce à lui, les choses évoluent enfin. »